

L'épargnant français est-il cigale ou fourmi ?

Le Français est plutôt fourmi. Les ménages français épargnent environ 16 % de leur revenu : ainsi **1 euro sur 6 est mis de côté chaque mois**.

Les Français ont un comportement d'épargne semblable à celui des autres Européens, à l'exception des Anglais, très peu économes.

Les raisons d'épargner sont diverses : pouvoir faire face à un imprévu, faciliter le financement d'une dépense importante, constituer un apport personnel dans le cadre de l'achat de son logement, préparer sa retraite...

En matière d'épargne, de grosses différences apparaissent suivant la **catégorie socioprofessionnelle**. De façon logique, plus le revenu est élevé, plus la part consacrée à l'épargne est importante. Ainsi, les chefs d'entreprise et les professions libérales épargnent environ le quart de leurs revenus, les cadres un cinquième et les ouvriers un dixième.

De façon tout aussi logique, le taux d'épargne et la structure de cette épargne varient suivant l'**âge**. Ainsi, les plus de 75 ans épargnent deux fois plus que la moyenne des Français.

La composition de l'épargne des Français

L'**immobilier** est le premier placement (plus d'un Français sur deux est propriétaire de sa résidence principale), suivi de l'**assurance-vie**. Les placements en **Bourse** arrivent en troisième position.

Actuellement, environ 6,7 millions d'épargnants sont détenteurs en direct d'actions, hors celles possédées via des organismes de placement collectif comme les SICAV ou les fonds communs de placement.

En 2006, environ 3 millions d'actionnaires individuels se sont portés acquéreurs d'actions Gaz de France quand l'entreprise a ouvert son capital, et près de 5 millions pour Électricité de France. Le précédent record avait été enregistré pour France Télécom avec près de 4 millions de particuliers.

La Bourse : une machine à faire rêver ou à faire peur ?

La Bourse est-elle un casino ?

Les gains, comme les pertes, peuvent être très importants.

Vous connaissez probablement Warren Buffett, deuxième fortune mondiale, derrière Bill Gates. Le cours de l'action de sa société d'investissement (Berkshire Hathaway), dont l'activité consiste à investir en Bourse, a été multiplié par plus de 5 000 depuis 1965 !

En dehors de cet exemple, tout à fait exceptionnel, des gains rapides en Bourse sont possibles... tout comme des chutes spectaculaires. Avant le krach de 1987, Maurice Allais (seul économiste français prix Nobel d'économie) écrivait : « Le monde est devenu un vaste casino où les tables de jeu sont réparties sur toutes les longitudes et toutes les latitudes. » Il est effectivement possible de passer des ordres de Bourse de n'importe quel coin de la planète, et cela 24 heures sur 24.

Les épargnants ont été nombreux à parier sur la Bourse en 1999-2000¹, quand elle était proche de son sommet, et à réaliser ainsi des plus-values importantes... avant de subir de plein fouet la chute des cours liée à l'éclatement de ce qu'on a appelé la « bulle Internet ».

1. Début septembre 2000, le CAC 40 a frôlé les 7 000 points ; soit une multiplication par 7 des cours entre 1988 et 2000.

La chute des cours boursiers peut être vertigineuse, faisant disparaître en quelques jours des années d'épargne. Après l'effondrement des valeurs de la « nouvelle économie », la descente aux enfers s'est poursuivie et les Bourses ont touché le fond après les attentats du 11 septembre 2001.

Au-delà de ces mouvements qui peuvent frapper la quasi-totalité des valeurs, certaines actions peuvent voir leurs cours s'effondrer en une ou deux séances. Ainsi, le 13 juin 2006, en une seule séance, Bull a perdu près de 31 % de sa valeur à cause de ses prévisions de résultats. Le lendemain, EADS chutait de plus de 26 % suite à l'annonce du retard de livraison de l'A380¹.

Inversement, les cours de certaines actions peuvent s'envoler. Citons Vallourec, dont le cours a augmenté de 136 % en 2006 (et a été multiplié par 11 en deux ans !), et Alstom, dont le cours a plus que doublé en 2006.

La Bourse continue de faire peur et est perçue comme complexe par la majorité des Français.

Diverses études montrent de façon régulière que la Bourse fait peur : pour un grand nombre de Français, les mécanismes boursiers sont compliqués. La Bourse serait réservée à certains spécialistes qui en maîtrisent parfaitement le maniement et s'enrichissent sur le dos des petits épargnants. L'ignorance des mécanismes boursiers explique cette idée fausse.

Krachs boursiers et plus-values, court et long terme

Les krachs boursiers se traduisent par l'ampleur des moins-values.

En 1929, les marchés plongent de 85 %. La crise pétrolière de 1973 entraîne une baisse des cours de 50 %. L'éclatement de la bulle Internet

1. Citons un autre précédent célèbre : la chute de 40 % du cours d'Alcatel à l'automne 1998 à cause de bénéfices d'un montant un peu moins élevé qu'annoncé précédemment !

en 2000 fait chuter les cours de 50 %. Les valeurs TMT (technologie, média, télécommunications), qui avaient nourri la hausse les années précédentes, s'effondrent rapidement. Pendant trois ans la Bourse connaît une traversée du désert. Entre septembre 2000 et janvier 2003, les cours sont divisés par deux. Certaines actions chutent de 80 %, voire 90 %.

Le problème est qu'il est difficile de se repérer dans les fluctuations du marché. On découvre toujours trop tard l'existence de bulles spéculatives : une bulle est qualifiée de « spéculative » une fois qu'elle a éclaté !

Sur une longue période, le rendement des actions est plus élevé que celui des obligations et de l'or.

Depuis la veille de la Première Guerre mondiale, le pouvoir d'achat des actions a été multiplié par 30 ; celui de l'or s'est tout juste maintenu et celui des obligations a été divisé par 2,5.

Mais **encore faut-il choisir le bon moment pour acheter et pour vendre !** Ceux qui ont acheté des actions Internet et nouvelles technologies avant le krach boursier des années 2000-2003 risquent de ne pas être convaincus de la justesse des statistiques qui précèdent.

Une tendance positive sur le long terme s'accompagne de fluctuations à court terme parfois très importantes, à la baisse comme à la hausse.

Sur une période récente, les **évolutions du CAC 40** ont été les suivantes : +51 % en 1999 ; +0,67 % en 2000 ; -22 % en 2001 ; -34 % en 2002 ; +16 % en 2003 ; +7 % en 2004 ; +23 % en 2005 ; +17 % en 2006.

En Bourse, et spécialement quand il s'agit des actions, **les notions de performance et de risque sont étroitement liées** : vous acceptez de courir des risques importants parce que vous savez que les performances peuvent être élevées. Toute situation contraire serait kamikaze.